



LE COUCHANT

Le soleil, paré d'amarante,
Sur un lit d'améthyste et d'or
Frangé d'une pourpre mourante,
S'en vient achever son essor.

On voit son fulgurant sillage
Flamboyer autour de ce lit
D'où s'irradie un fin nuage
En ample éventail de rubis.

Bientôt sur l'abîme écarlate
Flotte un dais immense de feu
D'où l'incendie au ciel éclate,
Haut braisier dans l'infini bleu.

Et dans la formidable voûte
Se creuse un guoffre incandescent
Dont elle va s'empourprer toute,
Coupole où ruisselle du sang.

Soudain sa rougeur s'atténue
Et se transforme en des verts clairs,
Puis l'on voit passer dans la nue
Un étincellement d'éclairs.

Au bas des cieux un ange rôde,
Estompant, sa palette aux mains
Leur porcelaine d'émeraude,
De ses ors, grenats et carmins.

Enfin l'astre de pourpre tombe
Dans l'abîme ouvert au Nadir,
Et laisse ondoyer sur sa tombe
Son soyeux linceul de saphir.

Salem EL KOUBI